

# Un rapport individualisé au décloisonnement

Echanger des idées, sortir des sentiers battus ou encore tenter de faire changer les mentalités: le décloisonnement prend des formes multiples. Zoom sur le parcours de cinq individus qui font tomber les barrières.

TEXTE | *Camille Guignet*



La version complète  
de la revue est en vente  
sur le site  
[www.revuehemispheres.com](http://www.revuehemispheres.com)

**Pascal Eric Gaberel,**  
**54 ans,**  
**sociologue et informaticien**

**«Je veux démocratiser l'accès  
aux services sur internet»**

Le décloisonnement, Pascal Eric Gaberel y travaille tous les jours. Avec une vingtaine d'autres chercheurs, ce professeur de la Haute école de travail social et de la santé – EESP - Lausanne participe au projet de ville intelligente «eGov Innovation Center». Lancé il y a neuf mois, il vise à instaurer un système d'administration cybernétique, via la mise en place d'une plate-forme internet centralisant les démarches administratives effectuées entre les citoyens, les entreprises et l'Etat. Le sociologue s'intéresse aux questions d'accessibilité de cette plate-forme. «En Suisse, le fait de ne parler que l'italien réduit de 37% l'accès aux services en ligne. D'autres facteurs entravent la probabilité de pouvoir utiliser internet, comme par exemple être une femme, avoir plus de 65 ans, vivre avec un handicap ou ne pas bénéficier d'une formation supérieure. Mon but est de permettre à toute la population d'accéder à ces démarches en ligne.» L'une des méthodes utilisées consiste à identifier les mécanismes responsables de la mise à l'écart de certains groupes, grâce au dialogue direct avec les principaux intéressés. Avant de plancher sur ces problématiques, Pascal Eric Gaberel a travaillé dix ans comme sociologue indépendant. Durant cette période, il s'est intéressé aux problématiques sociales, relatives à la famille ou aux questions d'éducation. Touche-à-tout, il possède un diplôme d'informatique.



La version complète  
de la revue est en vente  
sur le site  
[www.revuehemispheres.com](http://www.revuehemispheres.com)

**Michel  
Bachar,  
45 ans,  
garde-  
frontière**

**«Ouvrons les frontières  
aux personnes qui respectent  
les règles»**

«En tant que garde-frontière, nous représentons une carte de visite de la Suisse, explique Michel Bachar, porte-parole des garde-frontières à Genève. Nous essayons de véhiculer l'image d'un pays chaleureux, mais qui traque les mauvais joueurs. D'origine turque et croate, Michel Bachar estime que le fait d'être né et d'avoir grandi en Suisse relève du privilège. Ce qui ne l'empêche pas de se montrer partisan

d'un décloisonnement contrôlé. «Les portes du pays doivent s'ouvrir suffisamment aux personnes qui respectent les règles. Et se fermer pour les autres.» Dans son collimateur se trouvent surtout les trafiquants de drogue. «C'est pour lutter contre ces réseaux que j'ai choisi ce métier. Plusieurs de mes proches sont morts d'une overdose, ce problème me touche particulièrement.» Chaque année, la brigade genevoise des gardes-frontières intercepte une dizaine de kilos de poudre. C'est le

fruit d'un travail prenant. «Le métier que j'exerce aujourd'hui représente une passion. Il me demande énormément d'énergie. Lorsqu'on s'attaque au trafic de drogue, on doit distinguer parmi les suspects ceux qui vous disent la vérité des autres. Pour cela, il faut être capable de sentir les gens.» Avant de devenir garde-frontière, Michel Bachar a travaillé pendant dix ans dans la restauration en tant que sommelier. Marié depuis vingt ans, il est le père de deux adolescents de 13 et 15 ans.



**Ngandu Kashama,  
31 ans,  
étudiant en sciences  
économiques**

**«Les seules limites sont celles que l'on se pose»**

Depuis l'obtention de sa maturité, Ngandu Kashama, 31 ans, a suivi un parcours quelque peu décloisonné. Après deux ans en faculté de biologie et un court passage en HEC, le jeune homme originaire de la République démocratique du Congo interrompt ses études, peu convaincu. Il se tourne alors vers le basket, sa passion de toujours. Il joue en ligue A depuis l'âge de 16 ans. Au bout de deux ans, il met fin à sa carrière sportive: «Je ne voulais pas faire mon métier de ce sport, où seuls les meilleurs parviennent à percer.» S'ensuit une période de galère. Pendant trois ans, il enchaîne les petits jobs avant de commencer, à 27 ans, un certificat en comptabilité. Mais l'obtention de son papier coïncide avec la crise et il peine à trouver du travail. «J'étais soit trop, soit pas assez qualifié», se souvient-il. En 2010, il entend parler du Bachelor en Economie d'entreprise, à la Haute Ecole d'Ingénierie et de Gestion du Canton de Vaud – HEIG-VD. «Les cours m'ont tout de suite plu, car j'ai perçu leur utilité. J'aurais juste aimé connaître son existence avant!» Hormis ce regret, Ngandu Kashama tire de son parcours en dents de scie une morale pleine d'espoir: «Quand vous avez 25 ans et toujours pas fini d'études, certains vous disent qu'il est trop tard. Il ne faut pas les écouter. A partir du moment où l'on s'est fixé un objectif réaliste, on y parvient. Les seules limites qui existent sont celles que l'on se pose.»



**Françoise Piron,  
50 ans,  
directrice de  
l'association  
Pacte**

**«Un double cloisonnement freine la progression des femmes»**

Au sein de l'association Pacte, Françoise Piron propose des ateliers de formation pour que les femmes prennent conscience de leurs freins intérieurs, les dépassent et osent aller de l'avant. «Aujourd'hui, les jeunes femmes sont de plus en plus nombreuses à suivre des formations supérieures, mais le choix des filières continue d'être influencé par le genre, observe cette ingénieure de formation qui a travaillé plusieurs années dans le domaine du génie civil. Plus tard, dans le monde du travail, elles sont sous-représentées dans les postes à responsabilité. Et si elles occupent des postes de cadre, c'est généralement

dans les ressources humaines et la communication. Ce double cloisonnement freine leur progression dans les entreprises.» C'est lorsqu'elle s'est retrouvée au chômage à la naissance de son premier enfant que Françoise Piron est devenue féministe: «Au début des années 1990, quand j'ai réalisé qu'il n'y avait pas de congé maternité pour toutes les femmes en Suisse, j'ai commencé à m'intéresser au sujet.» En 1994, elle crée le bureau de l'égalité à l'EPFL et se consacre à promouvoir les métiers scientifiques et techniques auprès des filles. Huit ans plus tard, elle fonde l'association Pacte, qui a pour objectif de promouvoir la place des femmes dans le monde économique.

**Vanessa Pointet,  
24 ans,  
architecte chez Bureau A**

**«Il ne sert à rien de rester chez soi avec ses convictions»**

«J'ai choisi l'architecture car ce métier touche à différents domaines, du graphisme à l'art, en passant par l'histoire, la psychologie ou encore la sociologie.» A 24 ans, Vanessa Pointet possède déjà une belle expérience. En 2012, elle a reçu le Prix de la jeune architecture de la ville de Lyon, lors de la Biennale d'art contemporain. L'objet de tous les honneurs? Un kiosque de 28 mètres de haut, tout en échafaudages, abritant des scènes de spectacles et des jardins participatifs creusés dans le bitume. «Nous voulions proposer aux visiteurs quelque chose de différent. Les gens ont été surpris de découvrir cette structure massive, paradoxalement faite de presque rien. Ils ont aimé les concerts et les lectures publiques.» Durant ses études, la Française a été un membre actif du collectif «De l'aire», regroupant toutes sortes d'artistes. «Travailler avec des personnes issues de différents horizons permet d'accumuler les connaissances, mais aussi de confronter ses idées. Ce décroisement est constructif, car cela ne sert à rien de rester chez soi avec ses convictions.» Depuis peu, Vanessa Pointet travaille pour Bureau A, à Genève, qui mise sur une approche intégrée de l'architecture. «Nous n'hésitons pas à faire appel à des sociologues ou à des historiens pour monter de nouveaux projets. Notre démarche s'oppose à celle de l'architecte-star, seul dans sa tête et imposant son style.»



La version complète  
de la revue est en vente  
sur le site  
[www.revuehemispheres.com](http://www.revuehemispheres.com)